

Librairie  
**MÉTAMORPHOSES**  
Livres • Manuscrits • Photographies

Liste des oeuvres présentées lors du  
Salon des Avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle

## APOLLINAIRE, Guillaume

**Calligrammes.** Poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916. Ondes – Étendards – Case d'Armons – Lueurs des tirs – Obus couleur de lune – La Tête étoilée.

Paris, Mercure de France, 1918.

In-8 (224 x 136 mm) de 205-(3) pp. : percaline turquoise à la Bradel, titre en lettres italiques dorées et superposées sur le dos, couverture et dos conservés, non rogné, tête dorée (P.-L. Martin).

30 000 €

Édition originale.

En frontispice : portrait de l'auteur par Pablo Picasso gravé sur bois par R. Jaudon.

Quatrième et dernier recueil publié du vivant d'Apollinaire : son testament littéraire et, avec *Alcools*, l'un des plus grands livres de poésie du XXe siècle.

Plusieurs poèmes connurent une prépublication en revue. Les 21 pièces de *Case d'Armons* firent l'objet d'une édition autographiée et imprimée au front à la gélatine, en 25 exemplaires, par les maréchaux des logis Bodard et Bert (17 juin 1915). Ces vers n'ont d'égal, dans la poésie inspirée par la guerre, que ceux rapportés du front par un ami d'Apollinaire, Giuseppe Ungaretti

ENVOI D'APOLLINAIRE À KEES VAN DONGEN SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

*A Van Dongen  
Son ami  
Guillaume Apollinaire*

Si, dans un premier temps, Apollinaire avait fustigé les « hontes citadines » de Van Dongen et son pinceau sensuel et brutal – tout en reconnaissant ses « dons de peintre » –, les choses changèrent en 1918. Apollinaire, qui se ravise devant la sélection de tableaux de Van Dongen destinés à être exposés en mars 1918 chez Paul Guillaume, rédige une remarquable préface au catalogue : « Cette peinture sent souvent l'opium et l'ambre. Les yeux immensément agrandis semblent les abîmes de la sensualité, où la joie se confond avec la douleur. »

Note manuscrite au crayon sur la première garde, de la main de Maurice Chavet.

Papier jauni et cassant, comme toujours ; la reliure est légèrement passée par endroits.

L. Campa et P. Read (éd.), Apollinaire, *Correspondance avec les artistes*. 1903-1918, Paris, 2009, pp. 903-906. – C. Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 32.

**[APOLLINAIRE, Guillaume]. – UNGARETTI, Giuseppe**

**La Guerre.** Une poésie de Giuseppe Ungaretti.

[Paris, Établissements Lux, janvier 1919].

In-4 (237 x 186 mm) de 8 ff.n.ch., le premier et le dernier faisant office de couverture ; broché.

25 000 €

Édition originale.

Tirage limité à 80 exemplaires : celui-ci porte le n° 45.

TRÈS RARE PLAQUETTE DÉDIÉE À GUILLAUME APOLLINAIRE.

Ce long poème (ou « montage » de dix-huit poèmes) dont l'incipit clame « Pour Guillaume Apollinaire », publié quelques semaines après la mort de l'auteur de *Calligrammes*, est constitué, comme une bonne partie du recueil *Il Porto Sepolto* (1916), de vers écrits dans les tranchées. Mais cette fois-ci, la langue poétique choisie par Ungaretti est le français, la langue de son cher Apollinaire, celle des amis de la Closerie et de la Ruche séparés par la guerre. Une famille d'artistes que le poète italien originaire d'Alexandrie (Égypte) souhaite intégrer pleinement, au sein d'une ville qui est, encore pour quelques temps, la capitale de la création européenne.

« La rédaction de ces dix-huit poèmes est assez complexe, voire tourmentée : certains naissent en italien, et sont par la suite réécrits en français ; d'autres sont rédigés directement dans la seconde langue du poète. Un seul poème de *Il Porto sepolto* est repris dans *La Guerre* : « Nostalgie », à cause sans doute de son allusive géographie parisienne et, surtout, des attaches sentimentales qui liaient le poète à la figure féminine qui y était évoquée : Marthe Roux, la jeune fille dont aussi bien Ungaretti qu'Apollinaire s'étaient épris, l'un à l'insu de l'autre. » (François Livi).

Il ne s'agit donc pas d'une simple traduction de *Il Porto sepolto*, ni d'une version française de poèmes de guerre écrits après 1916, mais bien d'une œuvre originale : le deuxième livre de l'auteur qui formera, avec quelques modifications, une section à part du recueil *Allegria di naufragi* (1919).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À JACQUELINE APOLLINAIRE, ÉPOUSE DU POÈTE.

Il est dédié et justifié par Ungaretti au verso du dernier feuillet :

[Donné à] Madame Apollinaire  
respectueusement  
Giuseppe Ungaretti

Très émouvant exemplaire de cet ouvrage composé et imprimé comme un hommage à l'ami Apollinaire, qui venait d'épouser sa « jolie rousse » surnommée Jacqueline (de son vrai nom Amélia Emma Louise Kolb). La grippe espagnole ayant emporté Apollinaire le 9 novembre 1918 – on connaît l'anecdote d'Ungaretti en permission lui apportant des cigares et le trouvant allongé sur son lit, un foulard noir sur le visage – c'est tout naturellement à celle qu'il avait trouvé explorée à son chevet que l'auteur de *La Guerre* adressera ce témoignage d'amitié et de fraternité poétique : une modeste plaquette où se trouvaient réunis les deux plus grands poètes des tranchées.

Petites abrasions et salissures sans gravité au recto du premier feuillet, minuscules manques de papier au bord inférieur du dernier feuillet.

Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del novecento italiano*, 2007, p. 934 : « rarissimo e ricercatissimo ». François Livi, « Ungaretti et le français : la langue de l'avant-garde ? », In : *De Marco Polo à Savinio : écrivains italiens en langue française*, Paris, 2003, pp. 144-145.

## **APOLLINAIRE, Guillaume**

### **« Fumée »**

[Vers 1917]

18 000 €

Une page in-4 (221 x 167 mm), encre noire sur papier d'écolier ; conservé dans une chemise avec dos de maroquin noir.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, CORRIGÉ, D'UN POÈME PUBLIÉ DANS *CALLIGRAMMES*.

« Fumée » est le troisième poème de la section « Étendards », qui en compte neuf et compose l'une des six parties du célèbre recueil publié en avril 1918. Il n'y a pas eu de prépublication en revue.

Le texte en vers rimés – sauf un : « Et je fume du tabac de Zône », qui est en fait un calligramme en forme de pipe – se déploie telle une rêverie amoureuse née dans des volutes de fumées tabagiques. Il se présente dans la forme voulue par l'auteur, celle qui a été reproduite dans l'imprimé, à l'exception des deux derniers vers, précédés ici de la mention « à porter plus haut » et d'une accolade indiquant leur position définitive (directement sous le calligramme).

Il y a trois corrections textuelles, reprises dans le volume imprimé : au premier vers, le mot « guerre » en remplace un autre que l'on distingue mal sous la surcharge ; le premier vers du dernier quatrain, « Tu fascines les femmes », devient « Tu fascines les flammes » ; cette correction entraîne celle de l'avant-dernier vers, « Ces nonchalantes flammes », qui se lit désormais « Ces nonchalantes femmes ». Enfin, il faut souligner la variante du titre : « Fumée » dans le manuscrit, « Fumées » dans l'édition imprimée.

C'EST LE MANUSCRIT QUI A SERVI À L'IMPRESSION : IL PRÉSENTE LES ANNOTATIONS DES TYPOGRAPHES À LA MINE DE PLOMB ET AU CRAYON BLEU.

Le feuillet présente deux traces de pliures, verticale et horizontale.

Provenance : Baronne Alexandrine de Rothschild (cat. III, 15 déc. 1969, n° 3).

Références : G. Apollinaire, *Œuvres poétiques*, La Pléiade, 1965, pp. 210 et 1086.

## [AVANT-GARDE – BALS RUSSES]

Série complète des programmes des bals de l'Union des artistes russes.

Paris, *Typographie François Bernouard, ou sans nom, 1923-1925.*

4 fascicules dont 1 in-folio, 2 in-4 et 1 grand in-8 ; brochés ou en feuilles ; tels que parus, ils sont enrichis de documents publiés à l'occasion des événements ; conservé dans une boîte moderne avec dos de veau gris, titre au palladium, doublure d'agneau-velours gris foncé (*Boichot*).

12 000 €

BEAUX ET RARES PROGRAMMES DES BALS ORGANISÉS PAR L'UNION DES ARTISTES RUSSES DANS LES ANNÉES 20, ILLUSTRÉS DE DESSINS LITHOGRAPHIÉS.

Ces soirées extravagantes patronnées par la flamboyante (la « désastreuse » disait Soffici) Hélène Oettingen et dirigées par le trio Iliazd-Larionov-Gontcharova, réunissaient l'élite des artistes de l'avant-garde russe exilés à Paris ainsi que leurs collègues français ou étrangers, peintres ou écrivains, installés sur les deux rives de la Seine. Le but était de renflouer les caisses de l'association.

### Description des programmes et des pièces ajoutées :

a - GRAND BAL DES ARTISTES TRAVESTI-TRANSMENTAL. *Bullier, Vendredi 23 février 1923, Typographie François Bernouard*, (301 x 258 mm), 10 ff.n.ch. imprimés en bleu et noir. – Couverture typographique, vignette de Larionov sur le plat inférieur ; dessins de Picasso (2), Férat, Gris, Gontcharova... Textes et poèmes en fac-similé de Tzara, Huidobro, Soupault, Reverdy (« *Coups d'aile* »), Ribemont-Dessaignes... Le grand dessin de Picasso représentant un garçon assis a été délicatement rehaussé à l'aquarelle dans les tons jaune et bleu.

*Joint* : Affichette imprimée en marron et ocre, illustrée par Michel Larionov (220 x 276 mm). – Affichette-programme imprimée recto-verso sur papier vert (495 x 132 mm), très détaillée, illustrée de 2 compositions en noir de Larionov.

b - BAL BANAL. *Salle Bullier, vendredi 14 mars 1924*. Grande feuille de papier vélin fort pliée en quatre au format 382 x 286 mm, soit 4 ff.n.ch. Dessins de Picasso, Larionov, Braque, Lhote, Berline, Marie Laurencin, Brancusi, Terechkovitch, Krémègne, Feder, Indenbaum, Braque, Volovick, Claire Fargue, Izdebsky.

*Joint* : 4 épreuves du grand ticket d'entrée imprimé en deux tons et illustré d'une composition de Natalia Gontcharova : sur papier gris, crème (2), bleu. L'épreuve en bleu, très rare, manque à la collection du Getty Museum. – Rarissime affichette en noir illustrée par Marie Vassilieff (1884-1957) pour : « *Arlequin. Nouveau parfum de Rosine. 107 Fg St Honoré et partout ailleurs* ».

c - BAL OLYMPIQUE. Vrai Bal Sportif costumé. *Vendredi 11 juillet 1924, Taverne de l'Olympia, 28 Bd des Capucines*, 290 x 246 mm, 6 ff.n.ch. sur Normandy Vellum fort. Dessins de Victor Barthe, Chatzman, Picasso, Marie Vassilieff, Fotinsky et Granovsky. Fac-similé d'une partition de Marcel Mihalovici (1888-1985).

*Joint* : 2 belles épreuves (papier rose et jonquille) de l'affichette-programme très détaillée (650 x 250 mm), imprimée en noir recto-verso et illustrée d'une grande composition de Natalia Gontcharova (non reprise dans le programme), du dessin de Barthe tiré sur la couverture et d'un fac-similé de partition de Germaine Tailleferre. Épreuves soigneusement pliées en deux.

d - BAL DE LA GRANDE OURSE. *Salle Bullier, 8 mai 1825*, 250 x 165 mm, 16 ff.n.ch. sur vergé fort. Couverture dessinée par Larionov (une fantaisie topo-typographique parisienne en forme de Grande Ourse). Compositions de Volovik, Fotinsky, Rabinovitch, Picasso, Gontcharova, Larionov, Léger, Sterenberg, Sterling, Rodtchenko, Marie Vassilieff, Laurens, Melnikoff et Frenkel. La plus rare, et sans doute la plus extraordinaire – par son épure typographique – des quatre publications pour les bals de l'Union des artistes russes.

*Joint* : 4 épreuves différentes de l'affichette purement typographique annonçant l'événement (papier vert, orange, rose et beige). – 3 épreuves différentes de la grande affiche-programme recto-verso (500 x 325 mm) ornée d'un dessin de Larionov et un fac-similé de partition pour Ynna Tchernetskaya et le Ballet Synthétique de Moscou (épreuves en noir sur papier vert, en bistre sur papier vert, en bistre sur vergé crème), avec un dessin. Pliéés en deux ; petites déchirures aux plis.

Ensemble très rare, surtout en aussi bel état et accompagné des fragiles *ephemera* qui restituent l'ambiance survoltée de ces bals d'avant-garde.

Références : *Hélène Menegaldo, chapitre 'Les Bals russes', in : « La Jeune génération des avant-gardistes russes à Paris (1921-1930) », Slavica occitania, Toulouse, 10, 2000, pp. 258-259.*

## **AXELSSON, Malte**

### **Sluss-Trollen Rull [Le rouleau des trolls dans Slussen]**

*[Bankeryd (Suède), chez l'Autheur], 1963*

4 500 €

In-folio oblong (env. 308 x 708 mm) de 15 planches libres, soit : 10 planches formant la suite proprement dite, 2 planches destinées à illustrer les plats des exemplaires cartonnés, et 3 planches pour le frontispice, le titre et le feuillet de justification ; conservés dans un emboîtement conçu par l'artiste : toile anthracite et grise doublée de suédine noire, étiquette de titre imprimée en grands caractères bleus appliquée sur le dos.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CE LIVRE D'ARTISTE SUÉDOIS DESTINÉ À LA JEUNESSE.

Il se compose de 10 planches panoramiques sérigraphiées en couleurs avec rehauts à la gouache. Aux 10 sérigraphies constituant la suite proprement dite, il faut ajouter le titre-frontispice (reprise en deux tons de la septième planche), la page de titre, la page de justification et, pour cet exemplaire, les 2 épreuves non rognées destinées à orner les plats des exemplaires reliés, soit : une sérigraphie tirée en deux tons (reprise de la troisième planche) et une sérigraphie non comprise dans la suite (également en deux tons et datée « 1963 »).

Le tirage annoncé est de 170 exemplaires numérotés, dont 20 hors commerce.

UN DES RARES EXEMPLAIRES CONSERVÉS EN FEUILLES DANS L'EMBOÎTAGE CONÇU PAR MALTE AXELSSON.

Les épreuves en feuilles, non rognées, sont d'une taille sensiblement supérieure à celles qui furent insérées dans les exemplaires cartonnés. Dans cet ensemble, qui porte le numéro 83, les dix sérigraphies sont justifiées et signées à la plume par l'artiste.

Ces planches étonnantes relatent – images et texte harmonieusement mêlés – l'équipée mouvementée d'une petite famille de trolls dans Slussen, quartier moderniste de Stockholm situé autour de l'écluse Karl-Johan, entre Gamla stan et l'île de Södermalm. Ce quartier très animé où

se concentraient les transports publics de la ville – voitures, trains, bateaux, véhicules industriels – était considéré par Le Corbusier comme « le premier projet d'envergure de l'époque moderne ». Bâti au cours des années 1930, il fut restructuré à partir de 2009 et en partie démoli en 2016.

En dix tableaux, Malte Axelsson promène son couple de trolls et leurs deux enfants, camouflés en automobiles, dans des lieux emblématiques de Slussen, au milieu du trafic urbain et de la foule affairée. L'aventure métropolitaine des trolls s'achève sur le quai d'une station de métro par la rencontre avec une créature tout aussi improbable, le fantôme du tunnel (*tunnelspöket*).

UN DES PREMIERS LIVRES RÉALISÉS EN SÉRIGRAPHIE, TECHNIQUE PEU EMPLOYÉE À L'ÉPOQUE, SINON DANS LE DOMAINE DE L'AFFICHE, DE LA PUBLICITÉ OU DE L'ÉDITION D'ESTAMPES.

Le peintre suédois Malte Axelsson (1905-1998) exposa à partir de 1943 des natures mortes, des paysages et des vues des quartiers anciens de Stockholm. Un article publié dans un journal suédois de l'époque nous informe que son album *Sluss-Trollen Rull*, en dépit de sa classification hâtive dans le domaine des *enfantina*, était plutôt destiné aux « bibliofiler och konstsamlare » (bibliophiles et collectionneurs d'art (cf. *Jönköpings-Posten*, 5 novembre 1963).

Bel exemplaire de ce livre spectaculaire et méconnu.

OCLC ne localise que quatre exemplaires : British Library, Cambridge University Library, Kungliga bibliotek (Stockholm) et Princeton University Library.

## **BENOÎT, Jean**

**Le Désir libertaire, ou comment et par quel processus mental en suis-je arrivé à sodomiser une dinde.** Manuscrit autographe

*Ménilles [Eure], chez l'auteur, 1981*

4 500 €

Manuscrit autographe signé, rédigé à la plume et à l'encre noire et bleue (214 lignes) sur un seul côté d'un très long rouleau de papier crème (202 x 21 cm) se déroulant verticalement ; souscription à l'encre bleue (12 lignes) datée du 28 août 1981 ; conservé dans un tube de carton portant l'adresse de « M. Abdul K. El Janabi, 83 rue Nollet, Paris 75017 », affranchi (oblitération : 17-9-81).

SUPERBE MANUSCRIT-CONFESSION RÉALISÉ PAR LE PLASTICIEN SURREALISTE JEAN BENOÎT (1922-2010).

Il a été adressé par la poste à l'écrivain, poète, traducteur et activiste irakien d'expression française Abdul Kader El-Janabi, né à Bagdad en 1944, fondateur d'une revue anarchiste portant le même titre que celui qui figure en tête du manuscrit : *Ar Ragbba El-Ibâhiyya* (Le Désir libertaire).

Ce récit-poème – autobiographique, surréaliste, intense, fiévreux, délirant – se présente comme une très longue lettre (plus de 2 mètres !) adressée à Abdul Kader El-Janabi, donc voici la souscription : « Ménilles, le 28 août, 1981. Mon cher Abdul (un cas) el Canabis, ce texte – tout bonnement un premier signe d'amitié. Crois-bien – après lecture – que je ne serais nullement offusqué si tu prenais la décision de ne pas en faire « usage ». Est-il nécessaire d'ajouter ou de préciser que

je n'ai aucune ambition ou prétention littéraire. «A bon entendeur, salut !» Jean. Dis à ta copine qu'elle a une charmante voix au téléphone. Je l'embrasse ! – et toi aussi ! Serai de retour vers le 15 Sept. »

Dès les premières lignes, Jean Benoît fait référence au Marquis de Sade, dont il avait « exécuté le testament » lors d'une fameuse performance chez Joyce Mansour en 1959, et auquel il emprunte ici la forme-rouleau adoptée par l'auteur de Justine pour le manuscrit des *120 journées de Sodome*.

Nous donnons ci-dessous des extraits de ce texte difficilement résumable en quelques mots.

*« Je pense donc je suis ». Celui qui n'a pas eu une juste idée de l'irritation de Donatien-Alphonse François – au niveau de la glande pinéale – devant pareille affirmation, ne pourra être en mesure de suivre ce qui va suivre.*

*La faillite de la pensée, le dérisoire d'une idée – aussi géniales soient-elles – du fait et dans la mesure où elles n'ont eu que si peu de prise sur la vie – (et encore moins sur celle des arts et des lettres. Quoi de neuf ? Le « Nouveau Roman » ? Le « Nouveau Réalisme » ? La marquise, devenue grabataire, continue néanmoins « à sortir à cinq heures ». Depuis quelques décennies, nous souffrons, tout au plus, d'un long rhume de cerveaux. Permettez-moi d'éternuer. Marcel Duchamp, si jeune dans les écrits d'André et si vieux à la Télé. Plus récemment encore à Beaubourg : une petite expo de manuscrits surréalistes sous vitrine. Tout est là pensais-je. Tout au moins ce qui en reste. Tout au plus : un droit de regard !)*

*Une vie. Toute une vie. À quel court instant de notre jeunesse avons-nous été motivés et à quel degré d'intensité ? Indubitablement, indiscutablement : Tout est là !*

*À mon sens, la pensée originale comme l'idée inédite, s'élabore ou se brasse, de bas en haut et non de haut en bas. C'est fondé – c'est fond-à-mental ! Donatien-Alphonse-François se sera évertué à nous l'enseigner d'une façon magistrale.*

[...]

*Enfant, je jouais avec les Indiens et non à tuer des Indiens. – N'allez surtout pas croire que j'étais précoce, j'habitais tout simplement près d'une de leurs réserves. – (Ah ! si l'homme blanc, si stupidement fier de sa progéniture, lui tenait ce modeste raisonnement, – à savoir qu'il est dorénavant inutile de jouer à tuer l'Indien puisque grand papa les a déjà tous massacrés.)*

[...]

*Je grandis et j'arrivai à Paris en Octobre 1948, gare St-Lazare. Jamais il ne m'avait été donné de voir un si bel étalage de locomotives à l'arrêt. Quel spectacle ! Je délirais d'enthousiasme. Par ordre*

*d'alignement ou de grandeur, il y avait là, coude à coude, Jarry, Breton, Lautréamont-Rimbaud, Cravan-Rigaud, Vaché-Chirico, Roussel-Van Gogh, le F. Cheval-le D. Rousseau, en encore une fois, comme il va de soi : Donatien-Alphonse-François.*

*Parmi tous ces monstres couleur de suie que j'avais nommés et baptisés ainsi à haute voix, il y en avait une autre encore, de taille plus réduite, un peu à l'écart sur une voie de garage, mais qui, néanmoins, avait fière allure. M'adressant à ma tendre compagne de toujours, de tous les jours, je m'écriai : « Regarde bien celle-ci, Mimi, plus tard ce sera moi si je poursuis mon petit bonhomme de chemin avec une détermination de fer et de la concentration ! »*



[...]

*Voyez plutôt cette nouvelle Cour des Miracles ! Tous ces bossus de Notre Dame ! Le voyage déforme la jeunesse. Havresac au dos et en avant, avec cette sueur d'ennui qui les suit, désemparés, désœuvrés, désabusés, et noyés de surcroît dans la foule des plus vieux, les mieux nantis, l'appareil photo au niveau de l'organe génital. Passons. La vie passe. Une vie. Toute une vie.*

[...]

*[Après une longue et délirante description du dindon évoqué dans le titre :] Derrière ma table ronde, le mâle me communique par on ne sait quel truchement – (et pourtant !) cette intense fébrilité qui est la sienne. Je suis, pareillement, envahi par cette impénétrable impatience qui est celle de la femelle. Innervé, énervé, enfiévré, échauffé, agacé, égaré – drôles d'états, c'est le moins que l'on puisse dire, car, confusément, j'ai le sentiment que je devrais être le dindon de la farce... – aussi se sera-t-elle assez éternisée. Qu'en dites-vous ? Qu'en pensez-vous ? (Assez, vous n'en saurez pas plus long sur la manière et par quel procédé je suis arrivé à sodomiser une dinde !)*

*Tu penses !? A-t-on idée !?*

*À bon entendeur, salut !*

*Jean Benoît*

*Une vie, toute une vie. La mienne n'aura été qu'une longue accumulation d'ex-voto. Mon ultime ambition aurait été celle de peindre [sic] – néanmoins en voici un que j'aurai tenté de vous dépeindre.*

Inventif, provocateur, érotomane, Jean Benoît – qui formait avec sa compagne Mimi Parent, elle aussi native de Québec, un couple artistique incendiaire – avait été cité par André Breton, en 1965, parmi les dix créateurs les plus authentiques de l'après-guerre. Membre du dernier groupe surréaliste, il participa également à l'aventure du mouvement Panique fondé par Topor et Arrabal.

On joint : *Appel en faveur d'Antoine Soriano*. 1 feuillet dactylographié (verso blanc), signé à l'encre bleue par Jean Benoît. Il s'agit d'une pétition adressée à la garde des sceaux Élisabeth Guigou en faveur du libraire-éditeur libertaire Antoine Soriano y Mor (1913-2005), condamné en 1998 à la suite d'accusations d'agression sexuelle sur mineur de 15 ans. Au deuxième paragraphe, à la phrase « les abus sexuels font partie des crimes les plus odieux qui puissent se commettre », Jean Benoît (on ne se refait pas) a biffé le mot « odieux » et l'a remplacé par « sympathiques ».

Bords du rouleau légèrement effrangés par endroits, réparation marginale dans la partie supérieure droite (sur 7,5 cm), quelques plis, une petite fente sans conséquence ; mis à part ces minimes défauts, le manuscrit est très bien conservé.

Références : Annie Le Brun, *Jean Benoît*, Paris, Galerie 1900-2000 & Filipacchi, 1996. – O. Borillo, « L'Exception Soriano », in : *Mouvements* 2002/4, n° 23.

**BRETON, André**

**Le Surréalisme et la peinture**

Paris, Gallimard, 1928

20 000 €

In-4 (243 x 195 mm) de 72-[180] pp., dont 77 planches contrecollées sur autant de feuillets chiffrés et légendés (verso blanc) et 10 feuillets portant les noms des artistes (verso blanc) ; broché, couverture de couleur verte métallisée imprimée en noir et rempliée ; chemise de maroquin rouge avec titre or et noir au dos, étui bordé (*Daniel-Henri Mercher*).

Édition originale.

Texte théorique d'une importance capitale : il précise, exemples à l'appui, la position du mouvement surréaliste à l'égard de l'expression plastique.

L'illustration se compose de 77 reproductions hors-texte : des tableaux de Max Ernst (10), Giorgio De Chirico (15), Joan Miró (8), Georges Braque (2), Jean Arp (6), Francis Picabia (1), Pablo Picasso (15), Man Ray (6), André Masson (8) et Yves Tanguy (6).

Cette première édition de 1928 – l'ouvrage fut réédité et augmenté en 1945 et 1965 – constitue le véritable pendant esthétique au *Manifeste du surréalisme* de 1924. Les œuvres des artistes présentés n'y sont pas évaluées sous le point de vue de la création pure ni selon des critères historiques, mais plutôt en fonction de leur capacité de *surprise*, notion que Breton « a recueillie dans la conférence d'Apollinaire «L'Esprit nouveau et les poètes» et qui s'érigera chez lui en référence durable ».

Pour André Breton, en effet, « un regard sur une peinture peut engager l'existence avec la force du coup de foudre amoureux, surtout lorsque le hasard des circonstances est venu changer la rencontre d'une aura de prédestination. La tendance, là aussi, est ancienne. À travers les correspondances de jeunesse ou ses premiers textes, il se montre peu enclin à juger de la technique de l'artiste ou à émettre les appréciations détachées du spectateur professionnel : il règne déjà cette intensité dans l'adhésion – ou dans le refus – qui enrichit d'une dimension interpersonnelle son dialogue avec les œuvres, faisant de ses écrits le contraire de la critique d'art traditionnelle. Faut-il ajouter que le vocabulaire habituel de l'esthétique en sera quasiment absent ? Comme lui, les surréalistes – à l'exception de Char – se passeront du *Beau* et de la *Beauté* pour leur substituer un langage qui tente de cerner l'ancrage dans le profond et l'obscur, de mesurer le retentissement mystérieux qui en résulte pour leur spectateur » (Étienne-Alain Hubert).

UN DES 4 EXEMPLAIRES DE TÊTE IMPRIMÉS SUR JAPON IMPÉRIAL, RÉSERVÉ À ANDRÉ BRETON.

Lettré A et justifié au crayon « *Exemplaire de l'auteur* », c'est le seul des quatre Japon à n'avoir pas été mis dans le commerce. Le tirage sur Japon est suivi de 14 exemplaires sur Hollande Pannekoek.

Seuls ces 18 exemplaires comportent les planches imprimées sur papier couché et contrecollées.

Dos ridé et très légèrement décoloré ; bel exemplaire broché, avec son élégante couverture vert métallisé en excellent état ; il est préservé dans un emboîtement signé de Daniel-Henri Mercher, qui travaillait depuis 1964 avec son père, Henri Mercher, dont il hérita l'atelier en 1976.

Provenance : André Breton – Paul Destribats (vente Christie's Paris, I, 3 juillet 2019, lot 232).

Références : A. Breton, *Écrits sur l'art et autres textes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008, notice d'Étienne Alain-Hubert, pp. 1249-1263.

**BUTOR, Michel**

**L'Emploi du temps. - La Modification.**

Paris, Éditions de Minuit, 1956-1957

3 800 €

2 volumes in-8 (212 x 135 mm) de 299 et 1 plan replié, et 236-(4) pp. ; toile écrue « à la Bradel », pièces de titre noires, couvertures et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Éditions originales.

Exemplaires du tirage courant.

TRÈS BEAUX ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS DE MICHEL BUTOR À FRANCIS AMBRIÈRE.

Le premier, sur *L'Emploi du temps*, comporte en exergue un tercet de Dante accompagné de sa traduction (*Inf.*, IV, 100-102), ainsi que l'indication de l'emplacement du plan de la ville imaginaire de Bleston (inspirée de Manchester).

Le second, sur *La Modification*, est enrichi d'une citation de Lucrèce (le premier vers de *De natura rerum*) et des horaires des différentes étapes du train emprunté par le protagoniste du récit, l'un des plus célèbres fleurons du *Nouveau roman*.

Romancier, journaliste, éditeur, Francis Ambrière (1907-1998) obtint, en 1946, le Prix Goncourt pour *Les Grandes vacances*, évocation de la vie dans les camps de prisonniers de la Seconde Guerre mondiale. Il fut aussi, de 1945 à 1972, le directeur de la collection des « Guides Bleus », que Butor n'aura pas manqué de consulter pendant la composition de ses fameux récits topographiques.

Faibles piqûres sur les tranches et les dos, légère tache brune sur le premier plat de *La Modification*.

**[CARELMAN, Jacques] – QUENEAU, Raymond**

**Zazie dans le métro.** Manuscrit de l'adaptation graphique.

[Paris, chez l'artiste, vers 1965].

Ensemble de 83 planches (sur 96) de format in-4 (327 x 249 mm), papier bristol ; numérotées au crayon bleu 5-98, elles rassemblent un grand nombre de dessins à l'encre de Chine, réalisés sur des bandes de papier fort collé ou directement sur le support, souvent avec bulles, mais sans le texte du roman placé en légende dans l'ouvrage publié par Gallimard, ajouté lors de l'impression.

8 000 €

CÉLÈBRE MISE EN IMAGES DU CHEF-D'OEUVRE DE RAYMOND QUENEAU.

Elle est l'œuvre de Jacques Carelman (1929-2012), dessinateur iconoclaste et pataphysicien *post mortem*, l'un des illustrateurs les plus originaux issus de la galaxie 1968.

Ni bande dessinée ni roman graphique, l'interprétation vertigineuse de Carelman plonge l'irrévérente Zazie et son univers parisien – parodique, philosophique et argotique – dans le délire visuel des « sixties », les variations typographiques présentes dans les bulles transcrivant avec bonheur les exclamations et onomatopées queneaudiennes.

À la fois ironique, expressionniste, irrespectueux, grotesque, « hénaurme », fantaisiste, décalé, éclaté (et on en passe), le graphisme singulier de Carelman, à mi-chemin entre l'illustration Belle Époque et le pop tendance *Yellow Submarine* – ce mélange ancien/moderne qui a fait le succès de son fameux *Catalogue des objets introuvables* –, accompagne sans faillir la narration de *Zazie dans le métro*. Lorsqu'on feuillette ces planches originales, on se surprend même à les apprécier telles quelles, quasi-muettes et très exubérantes, comme un film un peu fou et sans bande son.

Les illustrations sont réalisées à l'encre de Chine ; quelques-unes sont rehaussées à l'aquarelle ou à la gouache blanche. La numérotation au crayon bleu dans les coins inférieurs droits des planches correspond à la pagination définitive de l'ouvrage ; à gauche du numéro de la page, l'artiste a indiqué par un N ou par un C les planches qui devaient être imprimées en noir et celles qu'il fallait mettre en couleurs. La planche 93 n'est pas constituée d'originaux, mais d'un collage réalisé à partir d'un seul dessin photographié et reproduit sur papier glacé dans différents formats. Il manque 13 planches à cet ensemble, correspondant aux pages 3, 4, 7, 12, 19, 43, 46, 49, 58, 78, 84, 94 et 95.

On joint :

La première édition de l'ouvrage de Queneau illustré par Carelman : *Paris, Gallimard, 1966*, in-4 (280 x 230 mm), cartonnage de l'éditeur illustré en couleurs.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR SUR LA PREMIÈRE PAGE DE GARDE :

*Exemplaire de Carelman*

*avec mon enthousiaste approbation  
et mes remerciements pour la  
vive joie qu'il m'a donnée  
en me re-présentant mon  
modeste ouvrage*

*R. Queneau*

**[CRAVAN, Fabian Avenarius Lloyd, dit Arthur]**

**La Boxe et les boxeurs.** Revue hebdomadaire illustrée des sports de défense

*Paris, Rédaction et administration 48 Faubourg Poissonnière, mars-mai 1910*

5 000 €

6 fascicules in-4 (251 x 171 mm) de [24] pp. chacun (pagination continue) ; agrafés, texte sur deux colonnes, couvertures de papier couleur illustrées en noir, nombreuses annonces publicitaires ; conservé dans un emboîtement en toile bicolore vert et sable (*Amandine et Thomas Boichot*).

RÉUNION DE SIX NUMÉROS DE CETTE REVUE DE BOXE MENTIONNANT ARTHUR CRAVAN ET SES COMBATS.

Si la vie d'Arthur Cravan fait partie intégrante de son œuvre – et on voudrait bien voir qu'on nous prouve le contraire – sa carrière de boxeur en est l'une des étapes les plus fascinantes et cohérentes, ce précurseur de Dada ayant manié le mot en uppercut et pratiqué l'esquive comme aucun autre.

Cravan, ou plutôt Fabien Lloyd, est mentionné dans chacun des numéros ici proposés de *La Boxe et les boxeurs* : n° 13, 2 mars 1910, p. 301 ; n° 14, 9 mars 1910, p. 336 ; n° 16, 23 mars 1910, p. 379 ; n° 21, 27 avril 1910, p. 475 ; n° 23, 11 mai 1910, pp. 521-522 ; et enfin n° 25, 25 mai 1910, p. 568.

*La Boxe et les boxeurs* est la principale source d'information sur Cravan boxeur, qui ne s'appelle encore que Fabian Lloyd. De l'avis général, dont celui de Blaise Cendrars, Lloyd-Cravan manque de punch. Il gagne un championnat amateur en mars 1910 mais par défection de son adversaire, malade : « Lloyd aura gagné la catégorie mi-lourds sans avoir boxé, ce qui est doublement regrettable pour lui, qui en a certainement été ennuyé et pour nous, qui aurions désiré, afin de le juger définitivement, le voir tirer » (n° 16). On lit dans le n° 21 : « MM. Ricoux et Lloyd [...] s'immobilisent en des attitudes guerrières encore qu'inesthétiques et durant de longues secondes se contentent de renifler lentement à la manière des cachalots ». Puis Lloyd subit courageusement une défaite à Angoulême : « Cussot Biren attaque, touche durement Lloyd d'un direct à l'estomac, qui l'envoie à terre et se relève aussitôt, mais s'est démis l'avant-bras dans sa chute » (n° 23). On apprend plus loin que Fabian Lloyd pèse soixante-dix-sept kilogrammes. La lecture de ces fascicules au style enjoué, illustrés de boxeurs tenant leur garde basse et en chaussons de cuir à longs lacets, n'est pas sans rappeler le charme des salles de savate que fréquentent les protagonistes de *Jules et Jim* d'Henri-Pierre Roché, exactement à la même époque.

Papier fragile, dos frottés ou fendillés, quelques pliures.

## **DEBORD, Guy Ernest**

### **Le Jeu de la guerre**

[Paris], *Société des jeux stratégiques et historiques*, [1977]

Boîte de carton blanc avec couvercle imprimé en noir (285 x 370 mm), contenant : des jetons en bois crème et marron numérotés conservés dans un sachet plastique, le champ de bataille en tissu, deux tablettes pour les joueurs et le livret illustré contenant la règle du jeu en anglais.

4 500 €

Édition originale.

LE CÉLÈBRE JEU STRATÉGIQUE IMAGINÉ PAR GUY DEBORD À PARTIR DE SES LECTURES DE CLAUSEWITZ ET DE JOMINI, ENTRE AUTRES.

Tirage destiné à la commercialisation, après les quelques prototypes « en dur » (avec pièces métalliques), qui sont rarissimes. La « Société des jeux stratégiques et historiques » fondée par Debord pour diffuser largement le jeu fit long feu, et les exemplaires restèrent dans les dépôts avant d'être, pour la plupart, détruits. Il existe des exemplaires comportant, comme ici, le livret de la règle du jeu en anglais. Comme tout ce qui concerne Debord, un petit halo de mystère entoure la réalisation éditoriale de ce jeu pour lequel il nourrissait quelques espoirs commerciaux.

On joint un exemplaire du livre de Guy Debord et d'Alice Becker-Ho *Le Jeu de la guerre. Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* (Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1987).

## DEHARME, Lise – CAHUN, Claude

### Le Coeur de Pic.

Paris, Librairie José Corti, 1937

Petit in-4 (168 x 210 mm) de [60] pp. ; cartonnage avec dos de toile vert foncé, plats de papier prune illustrés en couleurs (*reliure de l'éditeur*).

5 000 €

Édition originale.

Recueil de 32 poèmes pour enfants, surréalistes et carrolliens en diable, composés par Lise Deharme (Anne-Marie Hirtz, 1898-1980).

Ils sont accompagnés de 20 photographies en noir de Claude Cahun (Lucy Schwob, 1894-1954).

Compositions oniriques, assemblages hétéroclites de petits objets, associations improbables, fleurs, œufs, cheveux, cuiller, lit de poupée et trois délicieux Humpty Dumpty sous une cage d'oiseau ornée de lèvres féminines sans visage (une mystérieuse « dame du Cheshire » ?).

Un livre d'enfant (et d'artiste) singulier et envoûtant : « French Surrealist children must be made of sterner stuff than ordinary kids : Deharme's imagery is not just dark in an *Alice in Wonderland* sense, but positively disturbing » (Parr & Badger, *The Photobook*, I, p. 108) ».

*On joint :*

DEHARME, Lise. BROUILLONS DE TEXTES ET POÈMES EN ÉCRITURE AUTOMATIQUE.

*Manuscrit autographe non signé ni daté.*

En feuilles, 17 pages sur papier d'écolier (222 x 171 mm), encre bistre, verte et noire, nombreuses corrections, 2 vignettes en couleurs collées dans le texte ; conservés sous pochettes de protection dans une boîte moderne de papier rouge et blanc moucheté de noir.

« *Écrit tout ce qui te passes [sic] par la tête* », enjoint l'auteure à son double en exergue de cette petite liasse surréaliste où Nosferatu et Michel Strogoff sont pris dans une cohue verbale et nonsensique.

Ce manuscrit se trouvait originellement dans l'exemplaire de *Cœur de Pic* décrit ci-dessus.

Les feuillets manuscrits sont un peu tachés et usés, avec quelques manques de papier (dont deux supprimant une partie du texte) ; très habile reprise de couleur au cartonnage de *Cœur de Pic*.

## **[DESNOS, Robert]**

**Retour des cendres de Robert Desnos** – Feuilles de présence

*Paris, « Service municipal des Pompes funèbres de la ville de Paris », 20-24 octobre 1945.*

In-8 oblong (160 x 220 mm), [26] feuillets listés de noir au recto, imprimés et écrits à la mine de plomb (la plupart recto-verso): en feuilles, conservés dans une boîte moderne de papier noir.

4 500 €

TRÈS ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE DU RETOUR DES CENDRES DE ROBERT DESNOS.

Ces formulaires des pompes funèbres parisiennes contiennent les signatures autographes, et très souvent les adresses, de près de 400 personnes ayant souhaité rendre un dernier hommage au grand poète surréaliste martyr des nazis : des écrivains, des artistes, des amis, des admirateurs, des personnalités du monde politique ou même de simples commerçants.

Robert Desnos, on le sait, avait succombé au typhus le 8 juin 1945 dans le camp de Theresienstadt, à Terezin (République Tchèque), après avoir survécu à la faim, à la dysenterie, à l'hiver, aux mauvais camarades, au travail forcé, aux SS... Ses cendres furent rendues aux autorités françaises à Prague : des cérémonies se tinrent dans la capitale tchèque les 14 et 15 octobre 1945, et Paul Éluard prononça à cette occasion une vibrante allocution. Les funérailles eurent lieu le 24 décembre en l'église de Saint-Germain-des-Près, entièrement tendue de noir et abritant un monumental catafalque tricolore où brillaient des centaines de cierges. Mauriac pria pour le poète surréaliste qui fut un athée et un anticlérical endurci : Youki, la veuve de Desnos, avait cru bien faire... Après la cérémonie, les cendres furent inhumées au cimetière de Montparnasse, dans le caveau familial.

Parmi les personnalités qui ont signé ces feuilles de présence, citons : Henri Mondor, René Bertelé, René Hilsum, François Mauriac, Jacques Debû-Bridel, Lise Deharme, Claude Aveline, Claude Sernet, Luis Buñuel, Andrée Viollis, Florent Fels, Claude Mauriac, Roger Blin, Théodore Fraenkel, Tristan Tzara, Dominique Aury, Evrard de Rouvre, Jean Follain, Céline Arnould, Félix Labisse, Joseph Kosma, Jean Blanzat, Paul Dermée, Marcel Achard, Stephen Spender, Paul Éluard (2 fois), Marcel Herrand, Constantin Brancusi, Robert Lebel, André Dignimont, Tristan Rémy, André Warnod, Steve Passeur, Pierre Roche, Marie-Laure de Noailles, Géo-Charles, Georges Pillement, Geo London, Odette et Pierre Bost, Pierre Klossowski, Marcel Mouloudji, Guillemette Morand, François Bernouard, et tant d'autres... jusqu'aux représentants de la toute proche Brasserie Lipp.

## **DUCHAMP, Marcel**

**[Self-portrait in profile].**

*[Paris, Trianon Press, 1959].*

Sérigraphie originale en rouge tirée sur papier canson noir (650 x 500 mm), signature imprimée en noir dans la plaque, à droite sous le portrait : « *Marcel déchiravit* ».

Prix sur demande

CÉLÈBRE AUTO-PORTRAIT « DÉCHIRÉ » DE MARCEL DUCHAMP.

Cette sérigraphie fut réalisée à l'occasion de l'exposition *Sur Marcel Duchamp* organisée à la Librairie La Hune du 5 au 30 mai 1959. Elle reproduit le collage original en papier déchiré réalisé par l'artiste en février 1958 à New York. « Duchamp occasionally repeated this hand-torn collage, in a unique example, for a friend, inscribing it *Marcel déchiravit pour...*, followed by the name of the recipient » (Schwarz, n° 557). Ce tirage spécial dépourvu de texte (titre, lieu et dates de l'exposition), réalisé dans les tons rouge ou bleu, fut imprimé à 40 exemplaires numérotés, plus quelques-uns hors commerce.

PRÉCIEUSE ÉPREUVE D'ESSAI DÉDICACÉE ET SIGNÉE PAR MARCEL DUCHAMP.

La justification, la dédicace et la signature, à l'encre rouge, sont inscrites dans la partie inférieure du portrait, à gauche de la signature imprimée en noir :

*0/0 pour Arnold imprévisible Marcel Duchamp*

L'éditeur anglais Arnold Fawcus (1918-1979), fondateur de Trianon Press (Paris), publia l'année même de l'exposition à La Hune, et sous le même titre, la fameuse monographie de Robert Lebel consacrée à Marcel Duchamp, avec des textes d'André Breton et Henri-Pierre Roché (achevé d'imprimer le 9 février 1959). Le collage « Duchamp déchiravit » y est reproduit, et une épreuve spéciale de petit format fut insérée dans les exemplaires du tirage de luxe.

C'est au cours de l'élaboration du livre de Lebel qu'Arnold Fawcus apprit à connaître et apprécier Marcel Duchamp, affrontant avec lui les problèmes techniques liés à l'édition de l'ouvrage : maquette, choix des reproductions, traitement des couleurs, élaboration des affiches pour La Hune, préparation de l'édition américaine... Il y eut d'ailleurs quelques moments d'impatience et de tension – Fawcus n'était pas un homme facile – ce qui explique en partie la nature de l'envoi...

Dans une interview donnée en 1996, Julie Fawcus, la femme de l'éditeur, se souvient : « Arnold worked with [Duchamp] on the design of the *de luxe* book, which changed and expanded over the years. The two 'originals' – *Duchamp coloravit* (the Grand Verre) and *Duchamp déchiravit* (the profile) were not part of the original plan. And Duchamp was charming. It would have been difficult not to have a good relationship with him. He was very intelligent, very smooth, with a keen sense of humour. He could distance himself – step back from his own life and organize it from the outside. Like a chess player, calculating five or six moves ahead. (...) Of course, there were some furious letters from everyone – Duchamp, Lebel, Copley, Barney Hodes, Copley's lawyer – during the last year and a half before the book actually came out, complaining that it was late. Arnold was doing other books at the time and there were problems. Arnold didn't find an American publisher until April 1959, and there was trouble over the colour reproductions of the pictures. »

LES ÉPREUVES DE L'AUTO PORTRAIT AVEC ENVOI DE DUCHAMP SONT EXTRÊMEMENT RARES.

Habile réfection dans le coin supérieur gauche de l'affiche, très loin du portrait.

Arturo Schwarz, *The Complete Works of Marcel Duchamp*, New York & Paris, 2000, p. 817, n° 565. – Robert Lebel, *Sur Marcel Duchamp*, Paris Trianon Press, 1959. – Julie Fawcus & Jerry Randall, *Recollections of Trianon Press*, UC Santa Cruz, 1996.



## **DUCHAMP, Marcel**

**Prospectus dépliant pour l'ouvrage de Robert Lebel «Sur Marcel Duchamp».**

*Paris, Trianon Press, [1958]*

Prospectus de 3 volets imprimés en noir et bistre sur fond crème (plié : 315 x 125 mm ; déplié : 315 x 385 mm) annonçant les caractéristiques de l'ouvrage à paraître le 12 novembre 1958, augmentées d'un texte de présentation, de citations de Duchamp et Lebel, d'une liste d'ouvrages publiés par Trianon Press ; illustré d'une reproduction en couleurs du célèbre *Moulin à café*.

4 000 €

ENVOI DE MARCEL DUCHAMP À LA MINE DE PLOMB :

*To Mary  
affectueusement  
Marcel Duchamp*

Mary Laing était l'assistante d'Arnold Fawcus, propriétaire des Trianon Press, qui publièrent la monographie de Robert Lebel ainsi qu'*Eau & Gaz*.

Infime restauration à un pli.

## **ÉLUARD, Paul**

**Les Animaux et leurs hommes, les hommes et leurs animaux.**

*Paris, Au Sans Pareil, 1920*

3 800 €

In-8 (200 x 155 mm) de 44-[8] pp. ; maroquin noir estampé à froid d'un décor évoquant des chevelures ou des fourrures d'animaux, titre au palladium sur dos lisse, doublure de maroquin noir ornée du même décor, gardes de daim gris perle portant (grâce à la mise sous presse) le même décor que la doublure, couverture et dos conservés, étui-chemise à bandes reprenant les matériaux et les motifs de la reliure (*Leroux, 1994*).

Édition originale.

CINQ DESSINS EN NOIR D'ANDRÉ LHOÏTE COMPRIS DANS LA PAGINATION ; LA VIGNETTE IMPRIMÉE SUR LA COUVERTURE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR ANDRÉ DERAÏN.

Le grand recueil Dada de Paul Éluard : « le premier de mes poèmes », selon l'expression employée par l'auteur dans la dédicace qu'il écrivit sur l'exemplaire de Lise Deharme, et son premier recueil en vers libres. L'ouvrage fut salué avec enthousiasme par Renée Dunan et Jean Paulhan, qui partageait à l'époque les recherches linguistiques d'Éluard. La préface avait été publiée en 1919 dans le numéro 5 de la revue *Littérature*, paru en juillet.

Un des dix exemplaires de tête tirés sur papier de Chine ; celui-ci est un des six premiers lettrés de A à F (exemplaire A).

Belle reliure de Georges Leroux inspirée d'un des poèmes du recueil, « Aminimal rit » :

*Un animal rit aussi  
étendant la joie de ses contorsions.  
dans tous les endroits de la terre  
le poil remue, la laine danse  
et les oiseaux y perdent leurs plumes...*

Provenance : Paul Destribats (première partie, Christie's, 3-5 juillet 2019, n° 70).

### **[GOLL, publié par Ivan]**

**Surréalisme** (Revue).

N° 1 (*seul paru*), 27 rue Jasmin [Imp. Deshayes], octobre 1924.

Grand in-8 de (16) pp. y compris la couverture ; demi-toile beige à la Bradel, pièce de titre marron en long (*reliure postérieure*).

2 000 €

SEUL NUMÉRO PARU DE CETTE REVUE PUBLIÉE LA MÊME ANNÉE QUE LE *MANIFESTE* DE BRETON.

Dirigée par le poète Ivan Goll (1891-1950), cette publication élégamment mise en page proposait des textes de Goll lui-même et de Guillaume Apollinaire, Marcel Arland, Pierre Albert-Birot, René Crevel, Joseph Delteil, Paul Dermée, Jean Painlevé et Pierre Reverdy. La belle couverture en noir est de Robert Delaunay.

Le dogmatique André Breton n'apprécia pas outre mesure ce concurrent inattendu, bruyant et fougueux, qui faisait feu de tout bois et annonçait d'emblée : « La transposition de la réalité dans un plan supérieur (artistique) constitue le surréalisme. Un monde sépare, comme on voit, ce surréalisme de celui de Breton ».

La dernière page (ou quatrième de couverture) est entièrement occupée par une annonce pour le « Théâtre Surréaliste » d'Ivan Goll, qui « cherche un mécène ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ÉDOUARD DUJARDIN ET D'ANDRÉ VASSEUR, AUQUEL ON A JOINT :

- Une carte-lettre de Marcel Arland adressée à Édouard Dujardin (6 novembre 1926) ;
- Une carte postale de Pierre Reverdy à Dujardin (2 novembre 1926, 17 lignes) ;
- Une carte imprimée adressée à Dujardin (changement d'adresse de Paul Dermée).

Les lettres d'Ivan Goll et de Pierre-Albert Birot, annoncées dans la notice manuscrite d'André Vasseur placée en tête, ont disparu depuis que le volume a quitté la collection Vasseur.

Pli vertical sur tous les feuillets, sinon excellent exemplaire.

Très curieux, et rare.

Provenance : Édouard Dujardin. – Collection Vasseur, n° 2161 (note d'André Vasseur).

## GOVONI, Corrado

### Rarefazioni e parole in liberta.

Milano, Edizioni Futuriste di «Poesia», 1915.

3 000 €

Grand in-4 de 28 ff.n.ch. imprimés au recto seulement ; broché, couvertures chamois imprimées en bistre, mention fictive « 5. *Migliaio* » et prix « 3 Lire » au plat inférieur.

Édition originale.

L'UNE DES GRANDES RÉUSSITES POÉTIQUES, TYPOGRAPHES ET GRAPHIQUES DU FUTURISME ITALIEN.

Le charme particulier de cet album mêlant audaces typographiques et ravissants dessins de l'auteur provient du fait que Corrado Govoni (1884-1965), qui avait adhéré au Futurisme avec enthousiasme dès les début du mouvement, puis s'était lié d'amitié avec Marinetti à Milan, n'était pas un poète « né futuriste », mais publiait depuis 1903 des petits recueils de poèmes où les échos du courant *crépusculaire* – cette forme décadente et ironique de résistance à la poésie « majeure » de Carducci, Pascoli et D'Annunzio – étaient encore présents.

Même dans ce déploiement de « paroles en liberté » – mais ils ne faut surtout pas oublier les « raréfactions » du titre –, la poésie mélancolique et pleine d'humour de Govoni s'insinue à travers la déclamation typographique futuriste, et l'on est comme envahi pas un mélange de vacarme et printemps, métropoles et villages, trains et campagne, cimetières et violons, *Parsifal* et fanfares... Un futurisme à l'aise avec l'Italie provinciale et rurale de l'époque.

« Govoni's poetry is punctuated with flashes of humour that strongly recall Rimbaud. Elsewhere it swings between lines, handwritten in a deliberately simple and childlike style, and quite extraordinary typographical fantasies which forecast the techniques of concrete and minimalist poetry. Govoni's literary background is stressed by bold pages designs which sets up a contrapuntal theme throughout the typographical experimentation that changes from one page to the next » (cf. Luciano Caruso, in : Jentsch, *The Artist and the Book*, p. 321.

Couverture un peu piquée, sinon bel exemplaire.

Chemise-étui moderne.

## HERNANDEZ, Miguel

### Evolution.

[Paris], *L'Art Brut*, [1949].

2 500 €

In-8 de [32] pp. ; broché, couvertures rouges, plat supérieur illustré en noir ; étui-chemise moderne.

Édition originale.

Magique livret imprimé et illustré par l'auteur : 15 poèmes bilingues (espagnol et français) et 16 compositions à pleine page gravés sur linoléum, dont la couverture.

Production historique de la Compagnie de l'Art Brut de Jean Dubuffet : un livre d'une pureté typographique et d'une expressivité graphique sans concessions.

« Né près d'Avila (Castille) en 1893 de parents paysans, Miguel aide aux champs dès l'âge de 10 ans. Rêvant de travailler dans des plantations de café, il s'exile au Brésil à 19 ans : il est ouvrier dans une hacienda de Sao Paulo. (...) Alors qu'il est tour à tour vendeur de céréales, pâtissier, homme de confiance d'une comtesse puis cuisinier, il vit successivement à Buenos Aires, Sao Paulo et Rio de Janeiro. Finalement de retour en Europe, il collabore à une revue anarchiste à Lisbonne, est arrêté, puis rentre en Espagne où son service militaire l'attend ; il est envoyé au Maroc pour combattre. A son retour, il s'installe à Madrid et publie des brochures de propagande contre le franquisme et le stalinisme. Engagé dans la guerre d'Espagne, il est forcé de fuir à la victoire des Franquistes : il part pour la France en compagnie de son épouse mais la renvoie en Espagne lorsqu'il est fait prisonnier en camp de concentration... Il ne la reverra jamais. En 1945, il s'établit à Paris dans une modeste chambre du côté de Belleville et s'adonne à la peinture. Le visage de sa femme aimée hante inlassablement sa création. Le cri de son déchirement semble parfois percer et distordre l'œuvre : les visages se brouillent, les droites se courbent, les corps se désarticulent tandis que d'autres tableaux, plus sereins, puisent leur terreau dans les réminiscences du monde agricole et le transcendent en un onirisme fabuleux. Cet œuvre d'une force prodigieuse figure parmi les plus grandes collections d'Art Brut au monde » (Christian Berst).

Envoi de l'auteur en haut du titre (nom du dédicataire gratté) :

*A Mr. [...]  
En prueba de reconocimiento  
Y amistad  
Miguel Hernandez  
22-4-49*

Bel exemplaire broché ; rare avec envoi.

## **HUIDOBRO, Vicente**

### **Manifestes Manifeste.**

*Paris, Éditions de la Revue Mondiale, 1925.*

In-12, Broché, 122 x 190 mm, 110 pp., non coupé à partir de la page 17.

2 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE DE JOSEPH SIMA, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

*A Sima en souvenir de tant de batailles naïves.  
Les rails dangereux comme des vers  
V. Huidobro*

Poète surréaliste et écrivain chilien, Vicente Huidobro (né le 27 avril 1893 à Santiago, et mort le 2 janvier 1948) a fortement contribué au renouvellement de la poésie sud-américaine au cours du xxe siècle. Il est considéré, avec Pablo Neruda, Gabriela Mistral et Pablo de Rokha, comme l'un des quatre grands de la poésie chilienne.

L'artiste tchèque Joseph Sima réalisa deux dessins pour *Gilles de Raiz*, pièce de Huidobro sur laquelle il travaillèrent ensemble en 1932.

Bel exemplaire, peu courant avec envoi et rare avec un telle provenance.

## **JACOB, Max**

### **La Côte. Recueil de chants celtiques.**

*Paris, Chez l'auteur [Imp. Paul Birault], 1911*

25 000 €

In-8 carré (183 x 140 mm) de 139-[5] pp. : reliure en vélin rigide crème recouverte, dans sa partie inférieure, d'une feuille de liège très fine dont le bord concave accompagne, sur les plats, les courbes de deux pièces ovoïdales de maroquin vert ; dos lisse avec nom de l'auteur à l'or et titre à l'œser blanc, auteur et titre répétés sur le plat supérieur orné de deux lettrines de papier or et argent (le M de Max et le O de Côte) ; doublure bord à bord de vélin blanc, gardes de suédine verte, couverture et dos conservés, non rogné, tête au palladium ; chemise demi-veau beige, titre à l'œser blanc, étui bordé (*Inv. Rose Adler – Dor. Ch. Collet, 1958*).

Édition originale.

Le frontispice reproduit un dessin de Max Jacob.

Remarquable réalisation typographique des ateliers Paul Birault, d'une élégance lapidaire.

Pastiche ou canular, satire des ouvrages d'ethnologie ou déclaration d'amour à sa Bretagne natale, *La Côte* est l'un des livres les plus charmants, aériens du premier Jacob, « l'expression la plus pure de [sa] vérité intérieure » (lettre de l'auteur à Jean Grenier).

Publié en plein tumulte futuriste, l'ouvrage surprit ceux qui attendaient de Max un écrit d'avant-garde. Recueil de contes et poèmes folkloriques bretons – l'auteur prétendait les avoir lui-même collectés à partir de la tradition orale –, *La Côte* est en fait un pur produit de la fantaisie délicate et débridée de l'auteur du *Cornet à dés*, qui avait puisé son inspiration dans les livres de François-Marie Luzel et Théodore Hersart de La Villemarqué.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER : CELUI-CI PORTE LE N° 9.

Envoi de l'auteur au premier feuillet blanc :

*à Mademoiselle Elsa Davids  
qui a l'âme d'Elsa et la  
royauté de David  
Max Jacob*

TRÈS BELLE RELIURE DE ROSE ADLER, L'UN DE SES DERNIERS TRAVAUX.

Elle est remarquable par la conception de la maquette, le choix des matériaux et l'harmonie chromatique du décor.

Provenance : Elsa Davids (envoi). – Pierre Bergé (1930-2017), troisième vente, Sotheby's France, 28 juin 2017, n° 723.

## **JACOB, Max**

### **La Côte. Recueil de chants celtiques.**

*Paris, [Imp. Paul Birault], 1911.*

In-8 carré (192 x 142 mm) de 139-(5) pp. ; broché, couverture imprimée portant l'adresse de « Paul Birault et Cie Éditeurs 60, rue de Douai » et la mention « Texte breton revu par M. Julien Tanguy ».

2 000 €

Édition originale.

Le frontispice reproduit un dessin de l'auteur.

Remarquable réalisation typographique des ateliers Paul Birault, d'une élégance lapidaire.

Pastiche ou canular, satire des ouvrages d'ethnologie ou déclaration d'amour à sa Bretagne natale, *La Côte* demeure l'un des livres les plus charmants, aériens du premier Jacob, « l'expression la plus pure de ma vérité intérieure » (lettre de l'auteur à Jean Grenier).

Publié en plein tumulte futuriste alors que son auteur n'avait publié que *Saint Matorel* et *Le Siège de Jérusalem* chez Kahnweiler, l'ouvrage surprit ceux qui attendaient de Max un écrit d'avant-garde. Prétendu recueil de contes et poèmes folkloriques bretons – Jacob prétendait les avoir collectés à partir de la tradition orale –, *La Côte* est un pur produit de la fantaisie délicate et débridée de l'auteur du *Cornet à dés*, qui avait puisé son inspiration dans les livres de Luzel et La Villemarqué.

ENVOI DE L'AUTEUR AU RECTO DU PREMIER FEUILLET BLANC :

*Au poète Desnos  
ce livre bien indigne de  
lui mais en souhaitant  
qu'un peu de l'amitié  
qui dicte ces lignes le  
rende précieux pour lui*

*Max Jacob*

Plus qu'un envoi, c'est un adoubement. Ces lignes écrites au début des années 1920, alors que Robert Desnos venait de faire son entrée fracassante en littérature – « Le surréalisme est à l'ordre du jour et Desnos est son prophète », décrète André Breton en 1922 – témoignent de l'entrée dans cette nouvelle ère littéraire que l'œuvre du « doyen » Max Jacob, né un quart de siècle avant son confrère Desnos, aura si puissamment contribué à façonner.

Jumelés dans leur art – tous deux furent des écrivains fantaisistes, oniriques et délicats, des magiciens du verbe – comme dans leur destin tragique – Desnos mort du typhus à Theresienstadt, Max d'une pneumonie à Drancy –, ces deux poètes majeurs sont ici réunis dans ce que l'on ne peut s'empêcher d'interpréter comme un amical passage de témoin du modernisme au surréalisme.

Papier jauni et cassant ; couverture un peu usée et salie.

## **JESPERS, Floris & PEETERS, Jan**

### **Kinderlust.**

*Antwerpen, J.F. Bogaerts & R.R. Dossdon, 1923.*

3 000 €

In-4 oblong de 25 ff.n.ch., soit : titre, 12 ff. de texte et 12 planches en couleurs ; broché, couvertures illustrées en couleurs.

Édition originale.

UN MAGNIFIQUE ALBUM POUR ENFANTS ET UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'AVANT-GARDE ANVERSOISE.

Les poèmes de Jan Peeters, imprimés sur un rude papier teinté, sont illustrés de 12 grandes linogravures en couleurs dues au peintre Floris Jaspers (1889-1965), un des artistes majeurs du groupe *Modern Kunst*.

Les deux plats de couverture, également illustrés d'une linogravure en couleurs, portent à 14 le nombre de ces planches étonnantes, tour à tour gaies et inquiétantes, géométriques et sérielles, harmonieuses ou criardes, dont l'étrangeté culmine dans cette chambre où une lune complice et hilare illumine un enfant sage penché sur ses devoirs.

Faibles rousseurs sur la couvertures et à quelques pages, dos recollé.

*Références : Exposition Vlaamse Jeugd literatuur, Bruxelles, 1982, n° 141. – Spring in Antwerpen, Fonds Mercator.*

## **LAUTRÉAMONT, Isidore Ducasse, dit le comte de – DEWASNE, Jean**

### **Préface à un livre futur.**

*Paris-Copenhague, Denise René, Sørensen & Co, 1949*

4 500 €

In-4 (315 x 255 mm) de [6]-63-[5] pp., en feuilles, sous chemise de maroquin rouge doublée de maroquin crème, titre en noir sous étiquette de plastique incolore, dos lisse avec titre noir en long, étui bicolore de maroquin rouge et crème (*Mercher*).

Première édition illustrée.

16 lithographies de Jean Dewasne, dont 8 en couleurs à pleine page, 4 en couleurs insérées dans le texte, un monochrome jaune à pleine page, une composition en noir à pleine page et un double triptyque en couleurs, dépliant.

Tirage limité à 125 exemplaires signés par l'artiste, Denise René et l'imprimeur J. H. Schultz.

UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE COMPORTANT UNE GOUACHE ORIGINALE DE JEAN DEWASNE AYANT SERVI À L'ILLUSTRATION (P. 40), JUSTIFIÉE ET SIGNÉE AU VERSO PAR L'ARTISTE.

Les lithographies réalisées pour ce livre par Jean Dewasne (1921-1999), l'un des maîtres français de l'abstraction, forment sans conteste la meilleure illustration – la seule possible ? – de ce texte énigmatique et incendiaire, dans lequel Lautréamont déclare :

« La poésie personnelle a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes. Reprenons le fil indestructible de la poésie impersonnelle, brusquement interrompu depuis la naissance du philosophe manqué de Ferney, depuis l'avortement du grand Voltaire. Il paraît beau, sublime, sous prétexte d'humilité ou d'orgueil, de discuter les causes finales, d'en fausser les conséquences stables et connues. Détrompez vous, parce qu'il n'y a rien de plus bête ! Renouons la chaîne régulière avec les temps passés ; la poésie est la géométrie par excellence ».

Élégant et sobre emboîtement en maroquin de *Mercher*.

## **LUCA, Ghérasim & TARNAUD, Claude**

### **La Lettre.**

*Paris, sans mention d'éditeur, [été 1960].*

2 000 €

In-8 oblong (186 x 210 mm) de 88 pp. ; broché, couverture illustrée.

Édition originale.

Cet ouvrage, dialogue poétique entre Ghérasim Luca et Claude Tarnaud, a été entièrement dactylographié par Ghérasim Luca – couverture et justification comprises – sur des feuillets ornés de reproductions en noir, répétées, de deux tapis kilims (pages courtes et longues alternées).

PUBLICATION TIRÉE À 11 EXEMPLAIRES, TOUS PRÉSENTANT DES DIFFÉRENCES DE MISE EN PAGE.



Il existe des exemplaires portant la mention : « Achevé le 23 juillet 1960. Limité à 9 exemplaires ».

On joint :

Rare affichette imprimée pour un concert privé de Mildred Clary et Huguette Ehrmann (sans date).

Réalisée par Ghérasim Luca sur une chute du même papier « kilim » employé pour l'ouvrage, elle comporte le programme du concert autographié par Luca avec ses caractéristiques lettres ornées de petits points évidés et « gidouilles ». Œuvres de : Tielman Susato, Jean Hotteterre, Joanambrozio Dalza, Claude Debussy, Jacques Ibert, etc.

Piqûres sur la couverture et quelques feuillets ; l'affichette est pliée en deux.

Références : M. Scognamillo & S. Martin, *Tourbillon d'être, Ghérasim Luca*, Librairie Métamorphoses, 2020, n° 23 & 24 (autres exemplaires, sans l'affichette).

## **LUCA, Salman Locker, dit Ghérasim**

### **Héros-Limite.**

[Paris], *Le Soleil noir* [Imp. Union], 1953.

6 000 €

In-12 (184 x 120 mm), 89-[7] pp. ; maroquin grenat estampé, dos lisse avec titre or, gardes et contre-gardes de feutrine noire, couverture et dos conservés, tranches dorées sur témoins ; sous chemise à recouvrement et étui bordé (J.-P. Miguet).

Édition originale.

Orné de 3 dessins de Jacques Hérold, en noir et à pleine page.

Sans doute l'ouvrage le plus emblématique du travail poétique et ontophonique de Ghérasim Luca (1913-1994), qui a soigné l'édition et surveillé l'impression en portant son attention sur le moindre détail (le rouge des lettres du titre sur la couverture fit notamment l'objet d'innombrables essais).

UN DES 5 MADAGASCAR DE TÊTE (N° 5) SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE.

Il comporte une eau-forte originale en trois états (dont un monotype en couleurs), justifiés et signés par Hérold. Le tirage a été de 550 exemplaires.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR SUR LE FAUX-TITRE :

*À  
Hortenzia  
et  
Robert  
Altmann  
L'amitié  
de  
Gherasim Luca*

L'envoi a été calligraphié en lettres capitales ornées de petits points évidés, les mêmes que celles que l'on retrouve au verso des supports de plusieurs *cubomanies* de Ghérasim Luca.

Relié en tête : manuscrit autographe signé de Luca (1 p. in-12 à la mine de plomb, 41 lignes), dédié à Hortenzia et Robert Altmann. Il s'agit des dix premiers paragraphes du poème « Aimée à jamais », qui clôt le recueil.

Références : M. Scognamillo & S. Martin, *Tourbillon d'être, Ghérasim Luca*, Librairie Métamorphoses, 2020, n° 12.

## **LUCA, Salman Locker, dit Ghérasim – HÉROLD, Jacques**

**Le Sorcier noir.** La mise en formule d'une forme de Jacques Hérold

*Paris, chez l'auteur et l'artiste [Châtelet (Belgique), Imp. par Franz Jacob], février 1962.*

6 500 €

Plaquette in-8 (225 x 162 mm) de [16] pp., en feuilles, et une carte d'échantillons de boutons ; le tout sous coffret de carton noir (237 x 173 mm), étiquette de papier blanc imprimée en noir au dos.

Édition originale.

Le texte de Ghérasim Luca, remarquablement imprimé en lettres capitales (en romain et en italique), est accompagné d'une gravure de Jacques Hérold en deux états, à sec et en noir.

TIRAGE À 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, SIGNÉS PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE.

Chaque exemplaire de ce livre singulier est conservé dans un coffret de carton noir contenant une carte d'échantillons de boutons, différents pour chaque coffret (15 boutons noirs en bakélite pour cet exemplaire, qui porte le n° 3). L'emboîtage et l'objet « objectivement offert » proviennent d'un lot d'articles de mercerie acquis par Ghérasim Luca au marché aux puces.

Références : M. Scognamillo & S. Martin, *Tourbillon d'être, Ghérasim Luca*, Librairie Métamorphoses, 2020, n° 27.

## **MARINETTI, Filippo Tommaso**

**Lettre autographe signée, adressée à Gustave Kahn.**

*Milan, [1899].*

800 €

3 pages in-8. En français.

Le fondateur du Futurisme remercie son correspondant pour la lecture par Sarah Bernhardt du poème *Les Vieux Marins*, dans le cadre d'un des Samedis Populaires de Kahn. « *Je vous remercie de tout cœur de vous être souvenu du petit poète que je suis. Je vous tends mille bras ivres de reconnaissance. [...] Je pense que la poésie Les Vieux Marins vous sera parvenue. Je vous ai adressée aujourd'hui une autre poésie pour laquelle j'ai quelques prédilections* ». Il prie aussi son correspondant de lui faire connaître les impressions de la salle à la lecture de sa poésie, « *si toutefois ces impressions sont notables !* ».

## **MATHIEU Georges**

**Lettre autographe signée, adressée à R. Cornand.**

*[Paris, 1981].*

250 €

2 pages in-4. En-tête illustrée avec devise « Moulte de part », à son adresse avenue Léopold II. Avec enveloppe et timbre « Charles de Gaulle » par Mathieu (1980).

*(...) Le sujet était difficile. Vous avez en tout cas fait preuve d'une grande culture picturale. J'y ai fait une réponse très partielle dans mon dernier article paru dans « ARTS » 10 oct. Faisant référence en particulier à l'aspect « hermétique » de l'art – la signification venant après le signe – et l'art abstrait en particulier. (...)*

*Mathieu*

## **MOSTRAILLES, L.-G. – [TRÉZENIK, Léo & RALL, Georges]**

**Têtes de pipes.** Avec 21 photographies par Émile Cohl

*Paris, Léon Vanier, 1885*

Grand in-8 (250 x 160 mm) de 198 pp. et 1 f.n.ch. ; cartonnage postérieur « à la Bradel » recouvert de papier crème imprimé de motifs en couleurs (fleurs, coq, voilier, etc.), couverture conservée.

4 500 €

Édition originale.

Tirage limité à 100 exemplaires.

Celui-ci est justifié à la plume, à l'encre violette, sous le faux-titre : « N° 3 ».

Célèbre galerie de portraits de poètes et artistes irréguliers, marginaux, improbables, à peine convenables, parnassiens déviants, Hydropathes, Hirsutes et autres Jemenfoutistes.

ILLUSTRÉ DE 21 PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES CONTRECOLLÉS D'ÉMILE COHL.

Dessinateur, caricaturiste, photographe d'art – il exerçait boulevard de Strasbourg et rue Saint-Laurent, comme l'indique l'annonce imprimée en troisième de couverture –, le génial Émile Cohl (pseudonyme d'Émile Courtet, 1857-1938) est l'un des grands précurseurs et créateurs du cinéma d'animation (il réalisa près de trois cents films entre 1908 et 1923).

La couverture conservée est un peu usée, comme toujours.

## **PÉRET, Benjamin**

### **Le Grand jeu.**

Paris, Librairie Gallimard, 1928

In-4 de 229-[4] pp. ; broché, couverture gaufrée rose rempliée et imprimée en noir ; conservé dans une boîte avec dos de box noir, titre or, plats recouverts de papier peint rose et noir écla-boussé d'or, doublure d'agneau velours rouge clair (*P. Goy & C. Vilaine*).

8 000 €

Édition originale.

Orné en frontispice d'un portrait photographique de l'auteur par Man Ray.

UN DES 2 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON (NUMÉROTÉ II).

Un troisième exemplaire sur le même papier, non numéroté, a été réservé à l'auteur.

« Raréfiee et d'une modestie d'avoine folle, l'œuvre poétique de Péret, qui est considérable, n'a jamais attiré l'immense public d'un Eluard et d'un Prévert, auxquels il est à plus d'un titre supérieur. Péret, qui n'attribuait aucun prix à ce qu'il écrivait, était pourtant un homme épris de toutes les exigences du cœur et de la morale, l'exégète fervent de l'amour sublime, le traqueur tenace et admiratif des contes et rites lointains, le polémiste intransigeant des luttes politiques et syndicales. Dans ses essais, préfaces et pamphlets, c'était un esprit acéré et délicat, lucide et rigoureux, un analyste fin et inlassable, mais cette passion et cette dévotion, il les consacrait à autrui. Dès que sa poésie à lui était en cause, il n'était plus conscient des lois physiques ou intellectuelles de l'écriture, il devenait vacant et disponible, totalement étranger à tout ce qui avoisine une vanité, ou un amour-propre d'auteur. Son *Je* était si magnifiquement *un autre* qu'à l'adresse : *Péret, poète*, il eût sans doute répondu antimilitairement par : inconnu au bataillon » (Robert Benayoun).

Provenance : José Corti, l'éditeur des surréalistes (vente du 10 novembre 2018, n° 46).

Dos passé, comme toujours.

## **REVERDY, Pierre**

**Poésie à part. Échec au poète.** – Manuscrit original signé.

*S.l.n.d. [1935].*

In-4 oblong (210 x 270 mm) ; manuscrit signé à la fin « Pierre Reverdy », en feuilles, 24 pages (versos blancs), calligraphie à l'encre noire de grand format et très soignée, environ 16 lignes par page, plusieurs passages corrigés.

8 000 €

BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'UN DES GRANDS ESSAIS POÉTIQUES DE REVERDY.

Publié en 1935 dans *La Bête noire* (n° 5, 1er octobre), ce texte radical a été repris dans les *Écrits sur la poésie* (1973), puis inséré dans les *Œuvres complètes* publiées en 2010 par Étienne-Alain Hubert (tome II, pp. 1181-1188 et p. 1534).

« *La poésie est poésie, libre, et seulement ça ou elle n'est pas ou elle cesse d'être* ». Ce texte dense, concentré, intense est en fait une réflexion sur la création au cours de laquelle Reverdy, après avoir déploré la décadence d'un art qui peine à se constituer en une pratique épanouissante « fondée sur une vraie communauté esthétique », affirme « avec force la singularité de la pensée du poète et sa situation irréductiblement 'à part' des emprises de l'État et de la société ».

La seconde partie déploie « une prose d'idées sans précédents. Voici que le genre de l'essai se trouve soumis aux puissantes marées d'images et de rythmes qui donnent aux contes de *La Peau de l'homme* leur pouvoir fascinant. Soulevés par les poussées conjointes de la pensée et de l'imagination, les paragraphes atteignent à une expansion qui se ressent du choc des *Chants de Maldoror* – dont Reverdy rejoint également l'humour dévastateur. Sur fond de désespoir, défilent par éclats des paysages visionnaires dans lesquels viennent se réinvestir des idées maîtresses de

la poétique de Reverdy » (Étienne-Alain Hubert, *op. cit.*, p. 1534).

Le manuscrit est remarquable par sa calligraphie harmonieuse et extrêmement lisible, ainsi que par son agréable et inhabituel format à l'italienne.

Petits manques et déchirures au premier feuillet (en tête et en pied), deux faibles décharges de rouille dans le bord supérieur de la même page.

## **SATIE, Erik**

### **Intende votis supplicum.**

Paris, Librairie de l'Art indépendant [Imp. G. Camproger], [8 mars] 1895.

In-8 (200 x 150 mm) de 6-(2) pp. ; en feuilles, couverture à l'en-tête de l'*Église Métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur*, marque typographique de L'Art indépendant, dessinée par Félicien Rops, au verso du dernier feuillet.

3 800 €

Édition originale.

Publication très rare, composée dans le style hiératique, enfiévré et facétieux caractéristique du Satie rosicrucien, occultiste et mystique (voire mystificateur).

ELLE EST ILLUSTRÉE, EN PAGE [5], D'UN FRAGMENT DU PSAUME INTENDE VOTIS D'ERIK SATIE NOTÉ À LA MANIÈRE DE L'ARS NOVA.

Satie, fondateur et quasiment unique affilié – avec son ami Contamine de Latour – de l'*Église Métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur*, proteste ici contre les détestables et mécréantes productions de Lugné-Poe au Théâtre de l'Œuvre, et contre la presse tout aussi mécréante et détestable « qui l'inspire et le glorifie ». La lettre, d'abord envoyée par la poste à Lugné-Poe, puis imprimée sur papier crème et distribuée par son auteur à la sortie du théâtre, est également adressée à Alfred Vallette, Alexandre Natanson et Léon Deschamps, respectivement rédacteurs en chef du *Mercur de France*, de la *Revue Blanche* et de *La Plume*.

« L'état exceptionnellement prospère de ses finances [un héritage tombé à point nommé] permet à Satie de faire connaître sa prose autour de lui, autrement qu'en en multipliant les copies manuscrites comme à l'époque de sa confrontation avec le directeur de l'Opéra de Paris (...), il utilise à présent l'imprimé. Il en profite pour accompagner ses bulles d'échantillons de sa production musicale » (Ornella Volta).

C'est en 1893, dans les pages de la revue *Cœur*, dirigée par l'ésotériste Jules Bois, que Satie avait annoncé la création de sa propre église, « temple digne du Sauveur, Conducteur et Rédempteur des peuples », censée abriter les noces de la catholicité et des arts. L'Église aura son organe de presse, *Le Cartulaire*, et son hymne, *La Messe des pauvres*. La hiérarchie, les costumes, l'abbatiale (la chambre de Satie), les ordres sont conçus et exposés avec force détails.

« Qui pouvait prendre cela au sérieux en dehors d'Erik Satie lui-même ? Il est probable que ces projets visaient surtout à caricaturer l'ordre fondé par le Sâr Péladan. Cette utopie délirante ne

dura d'ailleurs pas longtemps, le dernier numéro du *Cartulaire* fut publié en 1895 et ne fut probablement destiné qu'aux deux seuls membres de l'Église métropolitaine » (C. Rebisse).

Enfin, signalons qu'une première plaquette sur le même sujet, intitulée *Commune qui mundi nefas*, avait été publiée par Satie le 24 janvier 1895.

On joint deux autres rares documents satiens :

- Une feuille de papier à lettre crème imprimé à l'en-tête de l'*Église Métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur*, avec la mention « Erik Satie, Parcier et Maître de Chapelle » (278 x 217 mm) ;

- Un autre papier à lettre, de plus petit format, portant comme en-tête « Désunion des Musiciens de Bas-Étage (sous-sol). Secrétariat » (2 ff. in-12, 180 x 115 mm).

Petites taches sans gravité sur la couverture, pli horizontal au milieu des deux documents de l'*Église Métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur*.

Documents très bien conservés.

Références : Ornella Volta, *Erik Satie. Correspondance complète*, Fayard/IMEC, 2000, pp. 57-58 et 952-955. – Christian Rebisse, *Erik Satie, maître de chapelle des Rose-Croix* (<https://www.rose-croix.org>).

## **[SZAFRAN, Sam] – EL-ETR, Fouad**

**La Délirante.** Revue de poésie

[Paris], à la rédaction, 54 rue de Seine, n° 7, automne 1979

18 000 €

In-4 (249 x 190 mm) de 218-[6] pp. ; broché, couverture illustrée d'un dessin au fusain de Balthus, 34 illustrations insérées dans le texte, ou à pleine page comprises dans la pagination.

Septième livraison (sur les dix parues) de cette remarquable revue littéraire et poétique fondée en 1967 par le poète d'origine libanaise Fouad El-Etr.

Exemplaire sur papier d'édition, un Centaure ivoire d'Arjomari.

Textes de Percy Bysshe Shelley, Octavio Paz, Henri Pichette, E. M. Cioran, Kumiko Muraoka, Joseph Brodsky, Henri Thomas, Matsuo Bashô, Francisco de Quevedo, Ernst Jünger, Fouad El-Etr, José Bergamín, Jacques Bussy et Gabriel Bounoure. – Illustrations de Balthus (11), Gérard Barthélémy (5), Olivier O. Olivier (9), Orlando Pelayo (1) et Sam Szafran (9).

EXEMPLAIRE DE L'ÉDITEUR, ORNÉ D'UNE BELLE AQUARELLE ORIGINALE SIGNÉE DE SAM SZAFRAN.

Cette composition remarquable (160 x 105 mm, 249 x 190 avec marges), signée à la mine de plomb dans le bas de la marge inférieure, montre un escalier à la perspective hélicoïdale et distordue.

Pour réaliser l'aquarelle, Sam Szafran (1934-2019) s'est installé dans l'escalier du 54 rue de Seine, domicile de Fouad El-Etr – son ami proche depuis la fin des années 1960 – et siège social de *La*

*Déirante*. De ce voyage immobile résulte une image étrangère aux lois établies de la perspective, le spectateur se trouvant aspiré, degré par degré, tout au long d'une spirale ascendante dont le vertige optique, soigneusement ménagé, est adouci par les nuances raffinées de l'aquarelle.

« Penché sur le vide de la cage d'escalier, Szafran passera des jours et des nuits dans cet endroit, il louera même un studio sur place pendant une semaine, s'efforçant de restituer la sensation de vertige qui l'assaille chaque fois qu'il plonge, depuis le sixième étage, son regard vers le bas. La série des pastels et fusains réalisés à partir de l'escalier de la rue de Seine peut se lire comme une réflexion poussée de la part de l'artiste sur la question de la représentation du vide, impliquant une remise en question profonde de l'usage de perspective albertienne. Soucieux de restituer au mieux ce qu'il voit réellement, Szafran renonce rapidement aux lignes de fuite pour les remplacer par des 'courbes de fuite', qui lui semblent plus respectueuses de la vision directe, à savoir

une vision latérale à 150° et tenant compte de la courbure de l'œil. Cela donne des distorsions étonnantes [...] où l'escalier, tout en courbes sinueuses et paliers redressés, n'a rien à envier aux décors expressionnistes imaginés par Hermann Warm pour *Le Cabinet du Dr Caligari* (*Das Kabinett des Doktor Caligari*, Robert Wiene, 1919) ». Cf. Estelle Pietrzyk.

L'ESCALIER ET L'ACCÉLÉRATION DU REGARD : L'UN DES MOTIFS DE PRÉDILECTION DE SAM SZAFRAN.

« Succession de degrés qui conduit d'un plateau à un autre, l'escalier, tout au cours de l'histoire, s'est chargé de sens et de symboles qui dépassent de beaucoup les représentations que, de Dubreuil à Piranèse, on a tenté d'en faire [...] L'escalier s'approche ainsi de la métaphysique et du sacré. Le philosophe de Rembrandt se dissimule dans son ombre, sans plus vouloir monter ni descendre, ayant mesuré la vanité des choses de ce monde. Pour conclure, on dira que l'escalier

a surtout affaire avec le regard et la peinture qui en est l'expression. Il décline, selon l'heure, le jour, les saisons, cadran solaire qui se serait étiré dans l'espace, les plateaux successifs de la vue et de la gamme soigneusement étalonnée des tons qui la baignent. Est-il besoin d'ajouter que sa progression est, par essence, sans début ni fin, paradigme de l'œuvre, toujours à recommencer, à gravir, à parfaire, vérité d'autant plus juste à rappeler en ce temps où tant d'œuvres sont finies et se croient au sommet quand si peu encore ont été commencées » (Jean Clair).

Cette aquarelle figurera au catalogue raisonné de l'œuvre de Sam Szafran établi par les soins de Julia Drost, en cours d'élaboration.

Provenance : Fouad El-Etr (né en 1942).

Référence : Jean Clair (commissaire), *Sam Szafran*, Martigny (Suisse), Fondation Pierre Gianad-da, 1999, pp. 47-49. – Voir aussi Estelle Pietrzyk, « Histoires de cinéma, esprit d’escalier », in : Julia Drost et Werner Speis (dir.), *Sam Szafran*, Richter & Fey Verlag, 2010.

## [TOULOUSE-LAUTREC, Henri de] – DUCRET, Étienne.

**Zizi ou le prince Lilliput.** Conte bleu (...) Illustré d’un joli portrait colorié et de six tableaux articulés. Paris, *Nouvelle Librairie de la Jeunesse*, Louis Westhausser, 4 rue de Lille, [1899].

In-folio (370 x 260 mm) de (16) pp. comprenant 7 grandes planches en couleurs dont 6 animées par des tirettes et 1 figure dans le texte ; dos de toile rouge, plat supérieur illustré en couleurs (le prince Lilliput chevauchant la corolle d’un lys), titre imprimé noir et or (*reliure de l’éditeur*).

8 000 €

Édition originale française.

Illustrations en couleurs de Lothar Meggendorfer, comprenant notamment 6 planches animées par des tirettes, dont un poème imprimé sur le titre explique le fonctionnement.

Il s’agit de l’adaptation d’un des célèbres albums conçus en Allemagne par Lothar Meggendorfer (1847-1925), pionnier du livre à système destiné aux enfants. Ses ouvrages étaient publiés à Munich par Braun & Schneider ; Louis Westhausen, éditeur sis au n°4 de la rue de Lille, à Paris, en assurait la traduction et la diffusion en France.

Aventures et mésaventures champêtres et aériennes du prince Lilliput, pas plus grand qu’un escargot, dont la vie, aussi courte que sa taille, se termine tragiquement dans les eaux de la rivière... Heureusement, la fée sa marraine repêche son petit corps, l’inhume sous un rosier, et laisse son âme innocente monter au ciel pour retrouver le roi, son père, et la reine, sa mère.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DÉDICACÉ PAR HENRI DE TOULOUSE LAUTREC :

*Pour le futur petit  
Fabre  
Hommage de  
H. de Toulouse-Lautrec  
lui-même  
et les souhaits d’usage  
31 décembre 1899.*

Cette dédicace à l’encre noire, très grande, se déploie sur le premier contreplat de l’album.

À partir de 1892, et jusqu’à sa mort en 1901, Henri de Toulouse-Lautrec séjourna régulièrement dans le bassin d’Arcachon chez son ami Louis Fabre (1860-1923), magistrat originaire d’Agen qu’il avait probablement rencontré à Paris vers 1890. Le peintre poussera même Fabre à acheter la villa Bagatelle à Taussat, ainsi qu’un voilier baptisé *Belle Hélène* en hommage à la fiancée et future épouse de ce dernier, Hélène Estève.



En cette fin d'année, Mme Fabre attendait donc un heureux évènement. Mais pourquoi un livre d'enfants, avant la naissance, et pourquoi un album à système ? S'il est vrai que les témoignages concordent en attribuant à Toulouse-Lautrec, à la fin de sa vie, un intérêt croissant pour les enfants, un autre élément, artistique et bibliographique, semble expliquer le choix de ce présent.

En 1898 paraissait à Londres, chez Bliss, Sands & Co., un curieux album à système pré-cinématographique intitulé *The Motograph*. L'éditeur Sands, qui venait de publier la seconde suite de

lithographies représentant Yvette Guilbert et qui, à cette occasion, s'était fait tirer le portrait par Lautrec, eut l'idée de demander au peintre une illustration pour la couverture de son livre animé. Bien qu'annoncée, cette image ne fut finalement pas imprimée pour l'édition anglaise mais pour son adaptation en français, *Le Motographe, album d'images animées*, publiée à Paris, chez Clarke, en 1899. C'est donc son amitié pour les enfants et sa toute récente découverte de l'univers du livre à système qui ont suggéré à Lautrec l'idée de ce cadeau original, dans lequel il n'est pas interdit de percevoir, vu le sujet – la fin tragique d'un tout petit bonhomme poétique, mais prince tout de même – un autoportrait ironique et un rien masochiste.

EXCELLENT EXEMPLAIRE DE CET ALBUM À SYSTÈME, PRÉCIEUX PAR SA PROVENANCE.

Les planches animées sont ouvertes mais intègres, et les tirettes fonctionnent.

Coins légèrement émoussés, mouillures claires en bordure des plats, deux petites épidermures sur le premier plat, traces d'anciens cachets de cire aux coins extérieurs du premier contreplat (avec épidermures légères aux coins correspondants sur la page de titre).

Références : Jacques Huot, « Lautrec et les livres d'enfants », in : *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1968, pp. 191-192 (avec reproduction de l'envoi).

## **VANEIGEM, Raoul**

**Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations.**

*Paris, Gallimard, 1967.*

900 €

In-8 (205 x 140 mm) de 287-(3) pp ; broché, couverture crème avec rabats imprimée en rouge et noir ; sous étui-chemise avec dos de maroquin prune.

Édition originale.

Il n'y a pas eu de grands papiers. Achievé d'imprimer le 30 novembre 1967.

L'ouvrage qui fut, avec la *Société du spectacle* de Guy Debord et *De la misère en milieu étudiant* de Mustapha Khayati, le bréviaire de la génération situationniste et l'un des livres-clefs de Mai 68.

Exemplaire parfait, complet de la bande annonce de l'éditeur : « Ce que veulent les situationnistes ».

Librairie Métamorphoses

17 rue Jacob – 75006 Paris

T. +33 1 42 02 22 13 / +33 6 77 13 92 76

M. [librairie.metamorphoses@gmail.com](mailto:librairie.metamorphoses@gmail.com)